

émouvantes peintures que reproduisaient quelques drames grossiers et incultes, la tournure générale des esprits, tout s'accordait avec les inventions du poète. Quand il dessinait à grands traits ces luttes intestines auxquelles il s'était mêlé tout meurtri, quand il sifflait sur les tyrans de la patrie, ou que sa voix courroucée tonnait contre ses ennemis, à lui ; quand il les rangeait dans ses terribles cercles, et qu'il disait les avoir vus là-bas, on devait les y voir comme lui et s'effrayer de ces noires apparitions. Je doute que le poète aujourd'hui puisse aisément remuer le siècle, et que nous soyons faits pour tracer, non plus que pour considérer de si lugubres scènes.

Je pense donc que M. Reboul pouvait être plus heureux dans son choix ; il faut voir maintenant ce qu'il a fait. Le poème s'ouvre par un prologue, où il fait entendre une voix qui lui crie de dire aux hommes la vérité, comme jadis le Seigneur appelait et pressait les prophètes ; après cela, M. Reboul aborde sa fiction. C'est l'ange des ruines qu'il invoque, parce que tout est ruine autour de lui, ruine intellectuelle et morale qui entraîne aussi la ruine matérielle et physique. Or, un soir que le poète avait tristement rêvé à cette décadence fatale qu'amènent les crimes des hommes, et que, mêlant aux pensées du jour les illusions du sommeil, il entrevoyait ce dernier jour qui viendra clore la marche des siècles, un ange lui apparut, le saisit aux cheveux et l'enleva dans les airs. Mais voilà que, le matin, à l'heure du réveil, le poète n'aperçoit plus qu'une aube terne et décolorée, un soleil triste et pâle comme un roi que l'on sort de prison et qui doit monter sur l'échafaud. Ce n'est plus le géant que l'on voyait autrefois tressaillir et s'élancer dans sa route éthérée (1), ni cet heureux époux

Que saluait jadis la harpe orientale,

Alors qu'il désertait sa couche nuptiale.

Une vaste épouvante saisit la nature et la trouble. Le regard

(1) Exultavit ut gigas, ad currendam viam, et à summo cœlo egressio ejus. *Ps.*